« Matton a intelligemment manipulé ces textes et les met en scène avec humour (…) Beaucoup d'entrain. Bons acteurs. Une trouvaille. »
Figaro Magazine, Philippe Tesson

« Ils ont une énergie folle et bien du talent à revendre. (…) Gravité et légèreté font bon ménage et ravissent le spectateur. »
Pariscope, Dimitri Delorme

« Des acteurs excellents. (…) Un spectacle détonnant. »
Paris Match

« De jeunes comédiens brillants et impliqués qui nous donnent le plaisir et le bonheur d'entendre ces merveilleuses répliques. »
Figaroscope, Jean-Luc Jeener

« Ce conte nordique est monté avec une inventivité et une fraicheur épatante, avec des intermèdes chantés à la manière de Stephen Sondheim et d'ahurissants costumes. »
Positif, Yann Tobin

« Une adaptation très enlevée. (…) Un spectacle d'amour, de cape et d'épée plein d'énergie. »
Le Service Littéraire. François de la Baume

« Les comédiens se régalent et nous régalent (…) Un bel exemple de ce que peut être un théâtre populaire et exigeant. »
France Inter. Guy Flattot

« Alexis Michalik et Julie Cavanna forment un duo très crédible. La crise du couple est décrite et vécue avec une belle intensité. »
France2.fr, Jean-Claude Rongeras

« On marche à fond. (…) Il y a de la drôlerie, de la justesse, du drame et de la légèreté. »
ParisMatch,com, Catherine Schwaab

« Une création originale et résolument moderne. (…) Delirium visuel, hommage à *Alice au Pays des Merveilles.* »
Le 13 du Mois, Edouard Augarde

« Ce petit bijou, véritable ovni apatride du genre, dégage une énergie et une fraicheur extraordinaire. (…) Julie Cavanna et Alexis Michalik forment un duo solaire. »
FroggyDelight.com, Cécile Beyssac

« La troupe passe des chants à la danse et à la tragédie dans une allégresse toute baroque. (…) Un modèle d'intelligence théâtrale et de mise en scène aiguisée. »
FroggyDelight.com, Amandine Agic

« Les phrases crépitent, aussi drôles qu'imprévues. (…) Une pièce déconcertante, à la fois drôle et ténébreuse, qui offre un fort climat et un superbe jeu théâtral ! »
LeMague.net, Thierry de Fages

« Une tragicomédie nordique et médiévale envoûtante. »
Reg'arts, Safia Bouadan

« Ce spectacle étonnant, inattendu, entre farce et tragédie, est porté par de très bons acteurs. »
Spectacles-Selection.com, AD

« Beaucoup d'humour et de second degré. »
FousDeTheatre.com

« Beaucoup d'invention, beaucoup de créativité, beaucoup d'humour. »
LesTroisCoups.com, Dominique Gautrat

« Mention spéciale à Marjorie de Larquier qui offre un panel de nuances exemplaire. »
Kourandart, Angélique Lagarde

« Cette joyeuse compagnie (…) n'a aucun mal à nous transporter grâce à son énergie hors du commun et un rythme endiablé »
Sortiz, Christian le Besnerais

LE FIGARO
MAGAZINE
Samedi 22 janvier 2011

Philippe
Tesson

Puisqu'on parle de saga, allons vers la Scandinavie où naquit le genre. Le jeune Léonard Matton a eu l'originale idée de relier, au Théâtre 13, deux textes oubliés, l'un d'Ibsen – *La Fête à Solhaug* –, l'autre de Strindberg – *La Femme de sire Bengt*. Cela donne, sous le titre *Les Fleurs gelées*, ce qu'il appelle une tragi-comédie baroque inspirée des mythes scandinaves médiévaux qui offrent une image sauvage de l'homme, tendre de la femme et désastreuse du couple. Matton a intelligemment manipulé ces textes et les met en scène avec humour, dans une manière parodique et poétique très efficace. Strindberg sort vainqueur du match. Lorsqu'il écrivit son texte, il était encore un peu romantique et il n'était pas encore anti-féministe. L'héroïne de sa pièce est donc délicieuse. Beaucoup d'entrain. Bons acteurs. Une trouvaille.

PARIS MATCH

N°3217 DU 13 AU 19 JANVIER 2011. FRANCE METROPOLITAINE

Scandinaves aux couleurs espagnoles

Ibsen et Strindberg se rejoignent dans une tragi-comédie habillée par Agatha Ruiz de la Prada. « Les fleurs gelées » est un cocktail mis en scène et adapté par Léonard Matton, où deux sœurs se disputent le même Prince charmant... pas si charmant. Des acteurs excellents, une partition musicale signée Jules Matton font de cette histoire de famille un spectacle détonant.

Au Théâtre 13, jusqu'au 13 février. Tél. : 01 45 88 62 22.

Paris ● Ile-de-France
pariscope

LES FLEURS GELÉES

[tragi-comédie]

C'est un conte cruel que nous sert Léonard Matton. Un conte pour les adultes qui, depuis longtemps, ont renoncé à croire aux joies et à l'éternité de l'amour… Pour ce faire, le jeune metteur en scène s'est emparé de deux œuvres de jeunesse d'Henrik Ibsen et d'August Strindberg : « La fête à Solhaug » et « La femme de Sire Bengt », qu'il a énergiquement adaptées, textes additionnels et chansons à la clef. Au Moyen Age, deux sœurs éprises du même homme vont devoir affronter une succession d'épreuves pour finalement se heurter à d'implacables réalités. Pour trancher avec l'univers glacial des auteurs nordiques, Léonard Matton a fait appel à la plus populaire des stylistes espagnoles, Agatha Ruiz de la Prada. Ses costumes mettent magnifiquement en couleurs le spectacle et s'offrent comme un clinquant clin d'œil aux contes de fées. Ils désarçonnent et font sourire au début, mais on finit par trouver l'idée jugée hâtivement saugrenue vraiment géniale. Ce qui l'est tout autant, c'est l'interprétation des comédiens. Ils ont une énergie folle et bien du talent à revendre. Le rythme du spectacle, plus que soutenu, ne les effraie pas. Dans le rôle du beau Bengt Alfsön, Alexis Michalik fait impeccablement tourner le cœur des deux sœurs. Presque autant qu'il les fait souffrir d'ailleurs. Marjorie de Larquier est émouvante au possible dans le rôle de l'aînée qui se sacrifie. Tout en justesse, elle est parfaite. Dans le rôle de la cadette, la délicieuse Julie Cavanna ne l'est pas moins. Si ces amours désillusionnées nous émeuvent, le spectacle fait aussi la part belle à l'humour noir et au décalage. Gravité et légèreté font donc bon ménage et ravissent le spectateur ! Si l'on excepte un combat d'épée beaucoup trop long et tout aussi maladroit, on n'émettra guère de réserve sur le travail de Léonard Matton. Son spectacle, d'une salvatrice intelligence, ouvre de fort jolie façon la deuxième partie de saison du Théâtre 13. Ces fleurs, bien que gelées, vont réchauffer nos cœurs tout l'hiver… ■

Dimitri Denorme

Julie Cavanna et Alexis Michalik

Théâtre 13
Renseignements page 56.

SCOPE FIGARO

THÉÂTRE

SEMAINE DU **MERCREDI 26 JANVIER AU 1ER FÉVRIER** 2011

À L'AFFICHE

Les Fleurs gelées ♥♥

THÉÂTRE 13 103, bd Auguste-Blanqui (XIIIe) **TÉL. :** 01 45 88 62 22
HORAIRES : mar, mer, ven à 20 h 30, jeu et sam à 19 h 30, dim à 15 h 30 **PLACES :** de 13 à 24 €
DURÉE : 1 h 20 **JUSQU'AU** 13 février

Le spectacle mêle deux pièces, l'une d'Ibsen, l'autre de Strindberg. Celle de Strindberg, *La Femme de sir Bent*, est un chef-d'œuvre. L'intérêt de la mise en scène est accentué par de jeunes comédiens brillants et impliqués qui nous donnent le plaisir et le bonheur d'entendre ces merveilleuses répliques.

J.-L. J.

POSITIF
REVUE MENSUELLE DE CINÉMA | MARS 2011 | N°601

Bloc-notes | **PRÉSENCES DU CINÉMA**

Mardi 18

Léonard Matton, fils du peintre et cinéaste Charles Matton, adapte et met en scène au Théâtre 13 à Paris *Les Fleurs gelées*, étrange diptyque écrit par Ibsen et « continué » par Strindberg (sous les titres respectifs de *La Fête à Solhaug* et *La Femme de Sire Bengt*). Ce conte nordique est monté avec une inventivité et une fraîcheur épatantes, avec des intermèdes chantés à la manière de Stephen Sondheim et d'ahurissants costumes aux couleurs chatoyantes signés par la styliste Agatha Ruiz de la Prada.

Yann Tobin

Service Littéraire

2,50 Euros

Le Journal Des Ecrivains Fait Par Des Ecrivains

Le mensuel de l'actualité romanesque

« J'ai une patrie : la langue française. » Albert Camus

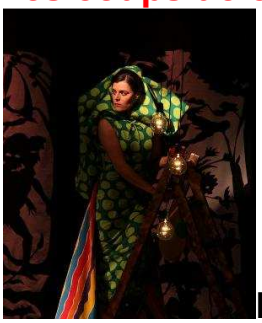
Par François de La Baume*

Le Théâtre 13 nous donne enfin sous le titre « Les Fleurs Gelées » une adaptation très enlevée de textes jumeaux de Strindberg et Ibsen, signée **Léonard Matton**. Un spectacle d'amour, de cape et d'épée plein d'énergie. **F. de la B.**

* Financier, producteur de théâtre, auteur du "Financement du théâtre" chez Sasafras éditeur.

Studio Théâtre

Les coups de coeur de Mr Guy



Les Fleurs Gelées

D'après La Fête à Solhaug de **Henrik Ibsen** et La Femme de Sire Bengt de **August Strindberg**, Adaptation, chansons et textes additionnels et mise en scène: **Léonard Matton**

En 1956, alors âgé de 28 ans **Henrik Ibsen** écrivit "La fête à Solhaug". Vingt-quatre années plus tard, âgé de 31 ans, **August Strinberg** en écrira une suite: "La femme de Sire Bengt".

Jeune aussi, mais déjà auteur de plusieurs mise en scène, dont un original "Malade imaginaire" au Lucernaire la saison passée, **Léonard Matton**, a éprouvé le besoin de réunir et d'adapter ces deux textes sous un titre à l'accent oxymorique: "**Les Fleurs Gelées**", tragi-comédie baroque.

Bien que transposées au temps médiévaux, ces deux intrigues préfigurent déjà le regard acéré que les deux auteurs porteront sur leurs contemporains, notamment la bourgeoisie et sa morale. Il nous est permis de croire que cette transposition en d'autres temps est une ruse de jeunesse permettant l'économie d'une confrontation avec les préjugés de leurs ainés. La quête d'absolu de leurs héros se heurte aux lois et coutumes prédominantes.

S'il reste fidèle au sens et enjeux des deux textes qui grâce à lui ne font plus qu'un, Léonard Matton ne se prive pas de se jouer des formes de leur représentation. Un prélude insolite nous invite à un lâcher prise des attendus de la représentation théâtrale qui rodent encore plus ou moins dans la tête de tout spectateur. La belle scénographie d'Aurélia Michelin ne nous donne pas d'indication sur l'espace géographique où se situe l'action. Peut-être tout au plus verrons nous la figure de trolls dans les dessins inquiétants de Luc-François Granier, qui ornent les bannières accrochées aux cintres. Le choix des costumes aux formes et aux couleurs extravagantes d'Agatha Ruiz de la Prada habite et couronne le tout.

Tant par la générosité de leur jeu que par la qualité de leur diction, les comédiens se régalent en nous régalant. **Marjorie de Larquier** est une Margit inquiète et inquiétante qui préfigure les personnages féminins du théâtre d'Ibsen et de Strinberg.

En accentuant l'anachronisme proposé par les illustres dramaturges qu'étaient Ibsen et Strinberg, Léonard Matton le dépasse pour nous conduire vers une intemporalité qui offre aux spectateurs la possibilité d'une approche contemporaine. Par cet abord baroque et burlesque de la tragédie, la gravité n'est pas édulcorée, ni dénaturée. Le sourire et le rire ouvrent ici, des portes vers l'attention et la compréhension, là où certaines propositions "sérieuses" auraient suscité le désintéressement, voire l'ennui d'une grande partie du public. Voilà pour moi un bel exemple de ce que peut être un théâtre à la foi populaire et exigeant.

Guy Flattot

Théâtre

Publié le 10/01/2011

Les Fleurs gelées: les amours chahutés

Par Jean-Claude RONGERAS

© Ludovic Sigaud

Tragi-comédie baroque de **Henrik Ibsen** et **Auguste Strindberg** Mise en scène: Léonard Matton

Théâtre 13 105A boulevard Auguste Blanqui 75013 Paris

Jusqu'au 13 février

La pièce est une singularité. Elle a été écrite par deux auteurs suédois Strindberg ayant ajouté une suite -"La femme de Sire Bengt" à la première partie "La Fête de Solhaug" d'Ibsen. Pour les deux homme ce sont des oeuvres de jeunesse. Ce sujet médieval, traité par deux auteurs modernes, objet un peu non identifié, se révèle plaisant.

La première partie voit des jeux de soudards, de poison et de jalousie, un peu surannés. Elle est sauvée par les costumes d'Agatha de la Prada, étonnants de couleurs et de formes, boursouflés, enveloppants, délire d'imagination bienvenue. La seconde partie recentrée sur la relation de Bengt Alfsön avec sa femme Gudmun Gautesön est plus subtile. Les élèments du drame sont posés. La vie dévoile son amertume: le rose de la félicité espérée vire au gris des réalités triviales; le rouge du sang n'est pas loin.

Dans l'action et le drame psychologique, Alexis Michalik et Julie Cavanna forment un duo très crédible. Leur passion chancèle, la crise du couple est décrite et vécue avec une belle intensité. La pièce finit sur les chapeaux de roue. Les auteurs suédois n'ont pas trahis leur réputation d'être des as dans l'exploration des recoins du coeur, même au Moyen-Age. Léonard Matton, le metteur en scène, aime bien jouer avec la vitesse. De belles intentions.

Catherine Schwaab

Les fantaisies de Catherine Schwaab

Potins, coups de cœur, et tout sur les dernières tendances à suivre... ou pas ! Chaque semaine, retrouvez Catherine Schwaab, rédactrice en chef à Paris Match.

Allez voir « Les fleurs gelées »

Il y a des fringues, là aussi, multicolores, exubérantes, signées Agatha Ruiz de la Prada, tandis que le texte est un mix de Ibsen et Strinberg, pas n'importe qui. La troupe est jeune et inconnue, menée par Leonard Matton – sa première - mais on marche à fond.

L'histoire : une sorte de désenchantement amoureux sur fond de mensonges. C'est censé se passer au Moyen-Age mais ce pourrait être aujourd'hui.

Avec une demi-douzaine d'acteurs qui explorent finement toutes les ressources de la mise en scène, il y a de la drôlerie, de la justesse, du drame et de la légèreté.

Ca dure 1 heure 20 et ça coûte de 13 à 26 euros.

LE 13 DU MOIS

Le magazine indépendant du 13e arrondissement

N° 03 – Janvier 2011 | www.le13dumois.fr | En vente le 13 de chaque mois

FOLLE DÉSILLUSION

Par Édouard Augarde
Photographie Ludovic Sigaud

Création originale, Les Fleurs Gelées *est à l'affiche du Théâtre 13. Extravagante et colorée, cette tragi-comédie venue du froid ne manque pas de piquant.*

Nous sommes au 14e siècle dans la campagne suédoise. Deux sœurs, Margit et Sygne, vont s'éprendre du même chevalier, Bengt Alfsön. Or, le château de Solhaug se prépare à fêter les trois ans de mariage du seigneur Gudmund et de Margit. Cette dernière, qui l'a épousé pour sa richesse, voit filer les meilleures années de sa vie auprès de cet homme qu'elle n'aime pas. Les époux, par dépit ou par intérêt, promettent la main de la jeune sœur au bailli du roi, Knut Goesling.

Après une longue absence, Bengt est de retour au château. Il est accueilli par Margit, l'aînée des deux sœurs, qui sent alors renaître son amour passé et jamais avoué. Le coup de foudre aura bien lieu, mais entre la jeune Sygne et l'homme d'épée. Bengt sera source de déception pour les deux femmes.

DÉCALAGE TEMPOREL

Acteur et metteur en scène, Léonard Matton nous gratifie de l'adaptation réussie de deux pièces d'auteurs nordiques du 19e siècle, Ibsen le Norvégien et Strindberg le Suédois (1).

En situant l'action au Moyen-Âge, les deux dramaturges utilisent un artifice - qui a fait ses preuves - pour mieux dénoncer les mœurs et les turpitudes des couples bourgeois de leur propre époque. Les deux œuvres ont des thèmes en commun : elles dénoncent l'institution du mariage, la difficulté de vivre en couple et préviennent du danger comme de l'éphémère de l'amour passion.

Suppressions de passages, rajouts de texte, échanges de rôles entre les personnages : Léonard Matton réalise le tour de force d'entremêler deux productions de façon remarquablement cohérente. Il aboutit là, avec *Les Fleurs Gelées,* à une création originale et résolument moderne.

DELIRIUM VISUEL

Le texte est porté par de jeunes comédiens qui contribuent au dynamisme de la mise en scène, avec, en particulier, un final explosif. La violence exacerbée des jeux de scène est le prolongement de la virulence hors normes des sentiments des personnages.

La désillusion ressentie par la jeune Sygne demeure peut-être l'émotion la plus bouleversante. Elle qui s'est nourrie de contes de fées vit un effrayant passage dans le monde adulte. Le refus des obligations et des conventions causera sa perte. Tous les personnages conservent ce côté infantile, comme le « moi je veux ! » des bambins capricieux.

C'est ce que semble rappeler l'extravagance des costumes de la créatrice espagnole Agatha Ruiz de la Prada. Certains y verront d'ailleurs un hommage à *Alice au pays des merveilles*. Avec une palette de couleurs chamarrées, elle se joue des matières pour mieux faire ressortir l'impermanence des illusions.

Pour Léonard Matton, « *les costumes d'Agatha sont géniaux. Ils aident le public à entrer dans un imaginaire.* » Faire appel à une Ibère pour mettre en costumes un drame nordique, voilà un savant mélange des contraires qui contribue à renforcer le côté baroque du spectacle.

(1) *La fête à Solhaug* d'Ibsen, *La femme de Sire Bengt* de Strindberg.

Jusqu'au 13 février au Théâtre 13, 103 A boulevard Auguste Blanqui. Renseignements et réservations au 01.45.88.62.22 ou sur www.theatre13.com.

LES FLEURS GELÉES
Théâtre 13 *(Paris) janvier 2011*

Tragi-comédie conçue et mise en scène par Léonard Matton à partir de textes de Henrik Ibsen et August Strindberg, avec Julie Cavanna, Marjorie de Larquier, Mathias Marty, Léonard Matton, Alexis Michalik (ou Benjamin Penamaria) et Nicolas Saint-Georges.

Dans un Moyen-Age anachronique, entre chimère et vision, au château de Solhaug, Gudmund et Margit organisent une fête pour leurs trois ans de mariage.

Gudmund se vante de faire le bonheur de sa femme quand Margit ne se remet pas des tragiques déceptions de la vie commune. Knut Gœsling, le bailli du roi, demande Sygne, la petite sœur de Margit, Sygne, en mariage. Margit accepte à condition que Gœsling cesse de vivre dans la décadence et la violence qui lui sont coutumières. Bengt, l'amour de jeunesse de Margit dont elle n'a pas fait le deuil arrive alors au château et s'éprend de Sygne. S'ensuit une variation intelligente et ardente sur les thèmes du triangle amoureux et des désillusions.

"***Les fleurs gelées***" flotte dans un ailleurs temporel. Le texte, concaténation d'écrits de jeunesse d'**Henrik Ibsen** et de **August Strindberg**, a la force des interrogations de l'entrée dans la vie d'adulte, la cruauté implacable des mythes grecs et nordiques. Suspendu, il est en tension entre un contexte historique qui appartient résolument au Moyen-Age, des interrogations modernes et des costumes à la frontière du rococo et du futurisme ; les froufrous, boudins, excroissances et dorures des costumes d'**Agatha Ruiz de la Prada** participent à cette joyeuse désorientation narrative.

L'action, toute en ellipses et allusions, se voit unifiée par une identité visuelle et musicale très forte. Elle saisit sur le vif le tournant de jeunes vies : 3 années cruciales résumées en 3 journées d'été, entre lumière étincelante, incandescence et déclin. La troupe passe des chants à la danse à la tragédie dans une allégresse toute baroque.

Julie Cavanna, ravissante en jeune Sygne, rayonne, s'éteint en mariée délaissée, se désespère. On goûte particulièrement les scènes où elle apparaît avec **Marjorie de Larquier**. Le dialogue entre les deux sœurs contraires est un modèle d'intelligence théâtrale et de mise en scène aiguisée, délicate de **Léonard Matton**.

Alexis Michalik donne quant à lui du relief à un Bengt qui part de l'amoureux transi, naïf voire agaçant, à l'adulte responsable malgré lui, tiraillé entre une réalité sordide et des aspirations nobles.

froggy's delight
Le site web qui frappe toujours 3 coups

LES FLEURS GELEES
Théâtre 13 *(Paris) janvier 2011*

Tragi-comédie conçue et mise en scène par Léonard Matton à partir de textes de Henrik Ibsen et August Strindberg, avec Julie Cavanna, Marjorie de Larquier, Mathias Marty, Léonard Matton, Alexis Michalik (ou Benjamin Penamaria) et Nicolas Saint-Georges.

Monter une création originale à partir de deux textes déjà existant ("*La Fête à Solhaug*" et "*La Femme de Sire Bengt*"), de deux auteurs différents (**Henrik Ibsen** norvégien et **August Strindberg** suédois) et faire cohabiter le froid esprit scandinave avec la démesure ibérique d'une créatrice telle que Agatha Ruiz de la Prada, en n'oubliant pas d'inclure au récit des intermèdes musicaux qui rythment et illustrent l'intrigue, tel est le pari ambitieux et réussi du spectacle "Les fleurs gelées" de Leonard Matton.

Située au Moyen Age, l'action s'ouvre par une fête : la célébration des 3 ans de mariage du seigneur Gudmund et de sa femme Margit. Mais cette dernière s'ennuie. Elle n'aime pas son mari et soupire toujours pour un amour de jeunesse : le beau Bengt. Lorsque ce dernier reparait après des années d'absences, s'ouvre alors l'espoir pour Margit de s'enfuir avec lui. Mais Bengt tombe amoureux de Sygne, la jeune sœur de Margit, qui est pourtant promise au bailli du roi, Knut Gœsling.

Entre mythe viking et drame bourgeois, sur fond de mariages, de malentendus, de mensonges, de désirs contrariés et de poisons, ce petit bijou, véritable ovni apatride de genre, dégage une énergie et une fraicheur extraordinaire, bien loin des comédies de mœurs désuètes ou des drames introspectifs auxquels il pourrait s'apparenter.

Il faut dire que Leonard Matton, à la mise en scène, a su cumuler les nombreux ingrédients indispensables à une telle réussite : adapter deux œuvres de jeunesses qui traitent habilement - et sans oublier la psychologie des personnages - des difficultés liées à l'entrée dans l'âge adulte , s'entourer de jeunes comédiens talentueux (J**ulie Cavanna, Marjorie de Larquier, Mathias Marty, Alexis Michalik** et **Nicolas Saint-Georges**, sans oublier **Leonard Matton** lui-même) et créer un univers à la signature à la fois très marquée et décalée grâce à une musique originale de Jules Matton (composée pour le spectacle) et aux costumes exubérants et colorés de la grande créatrice ibérique **Agatha Ruiz de la Prada**.

Jouant sans cesse sur les décalages entre le monde médiéval scandinave où se déroule l'intrigue et la signature résolument chaude et moderne de la scénographie et de l'ambiance musicale, entre la différence de vision et d'univers des deux auteurs ici réunis, entre baroque et modernité, ce spectacle est un bel exemple d'unification, de mise en commun des différences qui permettent non pas d'annihiler le travail créatif mais bel et bien de le nourrir, car de tous ces éléments disparates au premier abord, né un ensemble cohérent et riche.

La mise en scène s'attache à nous exposer l'ensemble les problématiques abordées dans toutes leurs complexités, s'appuyant sur le jeu précis et tout en nuance des comédiens.

Julie Cavanna et **Alexis Michalik** forment un duo solaire dont il est difficile de détourner le regard tant il rayonne dans le bonheur (autant qu'il explose dans le malheur) et leur énergie et intensité de jeu emporte le spectateur. **Marjorie de Larquier** est tout simplement sublime, toute en nuance, pétrie de doutes et de renoncements, exprimant à merveille et avec subtilité la dualité des sentiments divers qui l'animent : amour-désir-devoir-culpabilité.

Un spectacle enchanteur qui séduit à bien des niveaux.

Cécile Beyssac **www.froggydelight.com**

LE MAGUE LE MAGUE journal LE MAGUE LE MAGUE
AJTEJRS . RESUME . OUI ?

Les Fleurs gelées par Thierry de Fages

Le metteur en scène Léonard Matton surfe sur d'énigmatiques *Fleurs gelées* au Théâtre 13 : rythme endiablé, réalisme grinçant, fureur baroque et vapeurs nordiques au programme…

Les Fleurs gelées ? Drôle de titre pour une pièce qui se profile comme un drame historique… En fait, cette appellation a pour origine une phrase prononcée par l'un des principaux personnages – **Sygne**, la sœur de **Margit** – qui déclare être « une fleur touchée par la gelée ». Mais avant d'aborder cette histoire aux engelures diversifiées, un léger retour s'impose. Nous sommes dans la salle du Théâtre 13, pleine comme d'habitude. Selon un rituel immuable, la directrice de ce lieu théâtral réputé recommande à ses ouailles d'éteindre leurs portables.

Puis la tragi-comédie commence… Petit clin d'œil à notre monde contemporain, les comédiens de la Compagnie **A2R** renchérissent d'une voix d'outre-tombe sur ce précieux conseil – la sonnerie du téléphone portable étant le fléau des salles de spectacle ! Puis ils attaquent mine de rien leur petite entreprise théâtrale. Nous sommes plongés au XVIIe siècle dans un décor onirique mais sobre, qui nous renvoie à l'univers médiéval : un château, quelque part dans le royaume de Suède.

En fait, *Les Fleurs gelées* est une adaptation libre de pièces de jeunesse – *La Fête à Solhaug* et *La Femme de Sire Bengt* - des deux principaux dramaturges scandinaves du XIXe siècle : le Norvégien **Ibsen** (1828-1906) et le Suédois **Strindberg** (1849-1912). Au premier abord, l'histoire des *Fleurs gelées* peut paraître conventionnelle avec ses personnages typés : les deux sœurs **(Margit** et **Sygne**) éprises du même seigneur, le bailli puissant, jaloux et plutôt harceleur **(Knut Goesling**), un roi soupe-au-lait et grotesque (**Gudmund Gauteson**), l'amoureux inquiet et bon bougre (**Bengt Alfson**)… Mais au fil de cette pièce des plus baroques, les divers protagonistes des *Fleurs gelées* - par l'étalage de leurs échecs - nous amènent à un constat psychologique plus nuancé, nous éclairant davantage sur les motivations de chacun.

Quant au jeu théâtral, nous sommes quelque part entre **Molière** et **Shakespeare** avec une touche de fatalisme nordique. Ecrin idéal, le décor médiéval abrite les mille péripéties qui agitent le château : coups d'épée, fioles de poison, meurtre à la suite de la fête de mariage… Mais ce cadre romantique semble surtout de faire-valoir aux textes d'**Ibsen** et de **Strindberg** qui à travers ces pièces de jeunesse s'interrogent sur l'évolution de la société du XIXe siècle, confrontant sa modernité « arrogante » à un environnement barbare. Dans *Les Fleurs gelées*, les phrases crépitent, aussi drôles qu'imprévues, mêlant humoristiquement un quotidien bordélique aux vagissements existentiels comme dans le « Hélas, nous sommes mariés » lancé par **Bengt** à **Sygne.**

Le système narratif des *Fleurs gelées*, qui s'étale sur trois journées d'été et trois années, permet de décrire le tiraillement du couple **Bengt/Sygne,** confronté au désir, à la solitude, au pouvoir ou à la liberté. La mise en scène de **Léonard Matton** évite habilement les effets faciles. Ce qui frappe dans cette création des **Fleurs gelées**, c'est cette parfaite aisance du jeu des comédiens et cette diabolique efficacité dans les transitions, qui cohabitent avec habits, lumières et musiques. La scénographie, à la fois prenante et discrète, rend hommage à la flamboyance des mythologies scandinaves.

Une musique contemporaine enveloppante, d'opportuns jeux de coupes lumineuses et des chants humoristiques entonnés par la troupe **AZR** contribuent à la séduction trouble de cette tragi-comédie décapante. L'on signalera également les costumes extravagants d'**Agatha Ruiz de la Prada,** lorgnant vers les univers du cirque et de la haute couture fantasque. Leurs couleurs bigarrées et formes géométriques déroutantes accentuent l'ambivalence comique des personnages.

Au final, une pièce déconcertante, à la fois drôle et ténébreuse, qui offre un fort climat et un superbe jeu théâtral !

Durée : 1 h 20 (sans entracte)

Reg'Arts www.regarts.org

LES FLEURS GELÉES

Au théâtre 13
depuis le 4 janvier 2011.

© Ludovic Sigaud

Une tragicomédie nordique et médiévale envoûtante, une magnifique adaptation d'œuvres d'auteurs.

C'est avec bonheur que nous avons pu assister à la première de la création « Les « Fleurs gelées », titre donné en référence à l'une des répliques d'un personnage clé de la pièce. Léonard Matton relève un beau défi et nous offre ce soir-là un spectacle de haut vol issu de l'adaptation de deux pièces d'auteurs : « La fête à Solhaug » de Henrik Ibsen et « La femme de Sire Bengt » de August Stringberg. L'originalité d'écriture de ces deux œuvres du XIXe réside en la jeunesse des écrivains au moment de la création et en sa situation historique- l'action se situe au Moyen Age au XIVe siècle en Suède- et chronologique - la seconde est la suite directe de la première-. Tout naturellement mues par un coup de cœur du créateur naîtront Les fleurs gelées.
Au cœur du XIVe siècle, dans un royaume de Suède pris dans la tourmente des rixes entre seigneurs, deux sœurs aux jeunesses éloignées se disputent l'amour d'un paysan devenu Chevalier mais qui sous le coup d'un bannissement du Roi pour raison d'infortune et de pauvreté verra sa vie se transformer en enfer, par la main de son pire rival, le cruel bailli Knut. Margit est déjà mariée, fortunée et malheureuse, sa jeune sœur Sygne est innocente et sans aucune expérience de la vie que celle convenant à la fraîcheur de son jeune âge, lorsqu'arrive au château, Bengt, amour de jeunesse de Margit qui s'apprête à fêter ses trois ans de mariage avec un seigneur disgracieux, possessif et brutal.
Le travail de création est ambitieux tant sur le plan de l'adaptation textuelle, les chansons, la mise en scène mais aussi par la composition et l'orchestration musicales assurées par le frère du metteur en scène Jules Matton de la Julliard School. Il nous faut d'autant souligner la création costumes exceptionnelle de la grande styliste espagnole Agatha Ruiz de la Prada qui donne une force contemporaine et lumineuse à ce thème moyenâgeux des plus tragiques. Cette touche esthétique ne serait rien si elle n'avait été portée magnifiquement par des comédiens aux talents certains.
Ils sont parfaitement distribués : parmi les principaux personnages, citons la jeune Sygne jouée par la très douée Julie Cavanna, ravissante, passionnée et touchante, le Chevalier Bengt, joué en alternance par Benjamin Penamaria et interprété ici par Alexis Michalik qui montre avec force et vérité toute sa palette d'acteur, particulièrement bouleversant dans son combat mené pour sauver son amour et son honneur.
L'une des sœurs gelées, Marjorie de Larquier maîtrise elle aussi avec une belle justesse dramatique, son jeu d'épouse, de femme enflammée et envieuse de la passion irrépressible que porte son ancien amour de jeunesse à sa jeune sœur. Le seigneur et maître des lieux est fort bien campé par Matthias Marty manifestement très à l'aise en mari possessif, cynique et sans grâce tout autant que le terrible et dangereux Knut dont le rôle est endossé avec une énergie mordante par Nicolas Saint Georges .Tous sont excellents –à noter aussi l'interprétation de Léonard Matton dans le rôle du lâche Erik de Hoegge.
De belles surprises avec du rire, des combats de scène risqués qui se font en effet avec de lourdes épées, avec une scénographie et un décor pensés par Aurélia Michelin à l'esthétique sobre mais troublante – tentures murales rappelant les démons de cauchemars refoulés-citons les dessins originaux de Luc François Granier-.
Les actes se déroulent ainsi sous nos yeux fascinés nous plongeant dans un univers baroque et moderne à la fois , dans un jeu de lumière très soigné signé Mohamed Mokaddemini.
Léonard Matton est soutenu à la dramaturgie par Roch Antoine Abaladejo et pour les chorégraphies par Julien Dusart et Philippe Lamassoure.
Bravo donc à la compagnie A2R pour cette nouvelle création à qui nous souhaitons nos meilleurs vœux de succès ! **Safia Bouadan**

SPECTACLES SELECTION
LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES

***Les Fleurs gelées*, de Henrik Ibsen et August Strindberg. Mise en scène de Léonard Matton. Avec Julie Cavanna, Marjorie de Larquier, Mathias Marty, Léonard Matton, Alexis Michalik/Benjamin Penamaria, Nicolas Saint-Georges. Théâtre 13 (13e). Jusqu'au 13 février 2011.**

Solhaug château médiéval, Gudmund son seigneur rubicond et viveur, et la jeune épouse frustrée, Margit. Arrive Knut, un Viking paillard qui, au nom d'un pari scellé au cours d'une beuverie, vient réclamer l'alliance de Sygne, la jeune et ravissante sœur de Margit. Margit s'ennuie, nostalgique de son amour de jeunesse, Bengt, qui fait sa réapparition après de nombreuses années. On croirait aux retrouvailles heureuses, elle croit à une fuite possible, mais c'est de Sygne que Bengt tombe amoureux. Elle est évaporée, immature, inconséquente, et cet amour la ravit. La jalousie de sa sœur se tait et ces amours seraient délicieuses, si le méchant Knut ne venait troubler la fête en rappelant à Bengt son sort de paria. Et il en a hélas le pouvoir puisqu'il est bailli attitré du roi. Les noces ont néanmoins lieu, les amoureux rejoignent les terres trop longtemps désertées de Bengt, qui va entreprendre à l'insu de sa capricieuse épouse de sortir de cette pauvreté. C'est sans compter avec la vengeance à retardement du diabolique Knut qui, par un prêt octroyé au vaillant travailleur, le tient à la gorge. Sygne se lasse de l'apparente désertion de son époux, trop harassé de labeur pour lui témoigner des tendresses omniprésentes. La pauvreté et le mensonge ont raison de l'amour et la complicité conjugale se délite au profit de l'abominable Knut qui s'apprête à violer sans vergogne l'écervelée trop crédule, avec l'aide de son âme damnée, Erik. Sygne sera sauvée in extremis par l'époux survenu à temps, qui tue le méchant et son affidé. Mais le poison était là…

Rien d'inédit dans ce récit convenu de jalousies, frustrations, violences, vengeances, à la sauce médiévale et nordique. Deux textes sont à l'origine de cette création, l'un, d'Ibsen, constitue le premier volet de l'histoire, le second en est la continuation concoctée par Strindberg.

La mise en scène confère à l'ensemble son unité, située dans deux espaces successifs, celui de la séduction et des noces, puis celui de la déconvenue, du désamour et de la catastrophe. Le premier univers est sombre, à l'image de la brutalité masculine et de la désespérance de Margit. Le second est lumineux, en contraste paradoxal avec les amours entachées de déception et de dépression de Sygne, l'impuissance déchirée de Bengt et la violence maligne de Knut. Au centre, la figure douloureuse et tutélaire de Margit. Les costumes eux aussi contribuent à colorer vivement l'espace. De matières et de formes excessives et improbables, ils tiennent à la fois du clinquant lamé de Superman, du fleuri naïf des amours puériles, de la boursouflure à l'aune de l'odieuse virulence du méchant.

La musique, d'une facture originale, vient scander, en didascalies chantées collectivement ou par Margit seule, l'inexorable progression vers la tragédie.

Ce spectacle étonnant, inattendu, entre farce et tragédie, est porté par de très bons acteurs pertinents et efficaces et nous fait réfléchir de manière déconcertée et déconcertante, mais intelligemment menée, à la permanence immémoriale des comportements humains. Un beau moment théâtral.

AD

FOUS DE Théâtre

05.01.2011

Joli bouquet de "Fleurs Gelées"...

Issues de "La Fête à Solhaug" d'Ibsen et de "La Femme de Sire Bengt" de Strindberg (qui s'est lui même inspiré de l'oeuvre d'Ibsen pour écrire une sorte de suite à son intrigue), ces "Fleurs Gelées", habilement assemblées par Léonard Matton, surprennent et séduisent à plus d'un titre, même si le travail de la compagnie A2R s'avère un peu jeune par moments.

Au quatorzième siècle, Margit, épouse d'un seigneur qu'elle n'aime pas, rêve de s'enfuir avec son amour de jeunesse retrouvé, Bengt, qui lui préfère sa soeur Sygne...

Ainsi commence cette histoire riche en rebondissements, étonnement située par les auteurs au Moyen Âge et joyeusement décalée par toute l'équipe du spectacle, grâce entre autres à d'extraordinaires et irrésistibles costumes colorés, surdimentionnés et gonflés à la mousse signés Agatha Ruiz de la Prada, ou encore à travers une musique originale traversant les époques créée par Jules Matton. Beaucoup d'humour et de second degré aussi.

La distribution est belle, énergique et talentueuse. Emmenés par le charmant Alexis Michalik, les comédiennes et comédiens Marjorie de Larquier, Julie Cavanna, Mathias Marty, Léonard Matton et Nicolas Saint-Georges se donnent à un rythme soutenu durant une heure trente.

Le spectacle se veut à la fois populaire et exigeant. Le but est souvent atteint. Les propos d'Ibsen et Strindberg, réfléxions sur le couple, la société, passent plutôt bien malgré une volonté de trop en faire, ou de trop en montrer, faisant parfois passer le spectaculaire avant le fond. Certaines scènes ou moments clés sont en effet peut-être traités rapidement.

L'ensemble reste cependant à découvrir et à soutenir en ce début de deuxième partie de saison foisonnant de spectacles, car le travail est de qualité.

Photos : Ludovic Sigaud

Les Trois Coups.com
le journal quotidien du spectacle vivant

« Les Fleurs gelées », création de Léonard Matton et de Roch-Antoine Albaladejo, d'après Ibsen et Strindberg (critique de Dominique Gautrat), Théâtre 13 à Paris

« Je suis comme une fleur mordue par la gelée »

Écrites respectivement en 1856 et 1880, « la Fête à Solhaug » d'Ibsen et « la Femme de sire Bengt » de Strinberg sont des œuvres de jeunesse qui racontent la triste histoire, au Moyen Âge, de jeunes gens qui, pour échapper à la pauvreté renoncent à l'amour. Sur le petit plateau du Théâtre 13, Léonard Matton propose une mise en scène baroque de ces deux drames intimistes.

« les Fleurs gelées »

Éviter à tout prix la pauvreté coûte cher. Mariée depuis trois ans à un homme riche qu'elle méprise, Margit avoue à celui qu'elle aime que sa « vie est sombre comme une nuit sans étoile ». Après deux ans de mariage, sa jeune sœur Sygne ne supporte pas que son époux Bengt ne soit plus disponible comme aux premiers jours de leur amour, du temps où il était « [son] chevalier, [son] poète-amant ». Pour rembourser l'argent qu'il doit au bailli du roi, cet homme encore jeune, peut-être trop jeune, se tue à la tâche et ne pense plus qu'à la rentabilité de ses terres. Presque « toujours dans les champs », lorsqu'il est enfin auprès de sa « petite fée », il ne parle que de récoltes. Alors, excédée, Sygne lui demande : « Qu'est-ce qu'il s'est passé pour que tu aies changé à ce point ? ». Il lui répond : « Nous sommes mariés ! ».

Cette réponse tombe comme un couperet. Tout s'écroule. Le mariage entraîne la jeune femme romanesque dans un destin qu'elle ne maîtrise pas. « Je suis comme une fleur mordue par la gelée. » Les contradictions dans lesquelles se débattent les époux qui ont fait un mariage d'amour sont sans appel. Poussés à bout, ils perdent peu à peu leur vernis. Ils se révèlent égoïstes, intolérants, brutaux. Ils sont surtout désespérément seuls.

Léonard Matton introduit une certaine fantaisie dans sa mise en scène, ce qui allège cette atmosphère pesante et grinçante. Le décor de la première partie représente un Moyen Âge de pacotille qui fait sourire. Le chœur, dans des tonalités plutôt enjouées, met le spectateur en appétit, donne une idée de ce qui n'est pas représenté, fait prendre conscience du temps qui passe entre les deux épisodes de cette histoire. Les costumes intriguent, véritable provocation ludique. Beaucoup d'invention, beaucoup de créativité, beaucoup d'humour.

Certaines idées sont très heureuses, comme le collier à grosses perles de la dimension de boules de bois ou de plastique qui tient lieu de parure à Margit. Cet accessoire montre bien l'inanité de ses efforts pour paraître belle, puisque quoi qu'elle fasse, elle ne séduira plus celui qu'elle aime. La toute jeune vierge, Sygne, pieds nus, épaules dénudées, habillée d'une robe bouffante, s'offre, dans cet apparat, à la vie, au soleil, à la nature. Comme elle le dit elle-même avant de connaître l'amour fou, elle se sent « riche du chaud soleil et de l'été et du chant du ruisseau... des oiseaux joyeux sur leur branche ». Le satin luisant matelassé aux rayures de couleurs vives dont sont affublés le mari de Margit et le bailli Knut les apparente aux bonshommes Michelin, ce qui, avec leur casque de Viking sur la tête, rend d'autant plus grotesque l'importance qu'ils se donnent.

Marjorie de Laquier exprime sa plainte d'une voix majestueuse

Malgré leur apparence caricaturale et hétéroclite, les acteurs ont réussi à sauvegarder la complexité et la profondeur de tous ces personnages. Le jeu flegmatique de Mathias Marty sied bien au mari débonnaire, lucide, plutôt rustre, qui sait pertinemment qu'il n'est pas aimé. Marjorie de Laquier, drapée dans sa dignité de femme mal mariée, exprime sa plainte d'une voix majestueuse. Elle prend son temps pour dire sans ambages ce qu'elle pense, pour déplorer son malheur de ne plus être aimée. À la fois Médée et Thérèse Desqueyroux dans la première partie, elle domine les hommes qui la côtoient. Essentiellement duègne dans la deuxième partie, elle rôde comme une ombre, en retrait, derrière sa petite sœur, et commente, à la manière d'un chœur antique, le désastre dont elle est témoin.

Alexis Michalik compose un jeune premier immature et impulsif, dépourvu de finesse. Mal dégrossi, il se débat avec ardeur, naïveté, et fougue rugueuse pour cacher à sa femme ses soucis matériels et lui prouver son amour. Julie Cavanna est toute vibrante de vitalité dans ses élans amoureux et ses caprices de petite fille. Nicolas Saint-Georges, accompagné de son facétieux bouffon (Léonard Matton), est diabolique quand il profère d'un ton traînant souvent entrecoupé de rires sarcastiques des propos désabusés pour prouver que, à lui, on ne la lui fait pas.

Dominique Gautrat
Les Trois Coups
www.lestroiscoups.com

KOURANdART
le webmag qui fait grand K de la culture

Les Fleurs gelées d'après Ibsen et Strindberg - Mise en scène de Léonard Matton au Théâtre 13

le 10 février 2011

Les Fleurs gelées

D'après *La Fête à Solhaug* de Henrik Ibsen et *La Femme de Sire Bengt* de August Strindberg
Adaptation, chansons et textes additionnels : Léonard Matton
Création costumes : Agatha Ruiz de la Prada
Avec Julie Cavanna, Marjorie de Larquier, Mathias Marty, Léonard Matton, Alexis Michalik (du 4/01 au 29/01) ou Benjamin Penamaria (du 30/01 au 13/02) et Nicolas Saint-Georges.
Au Théâtre 13 jusqu'au 13 février

Edelweiss ibérique

Léonard Matton et ses acolytes nous ont concocté une savoureuse composition des œuvres de Messieurs Ibsen et Strindberg pour faire éclore *Les Fleurs gelées*, dans une mise en scène pimentée aux couleurs de la créatrice espagnole Agatha Ruiz de la Prada.

Ibsen le Norvégien et Strindberg le Suédois ont respectivement écrit au XIXème siècle *La Fête à Solhaug* et *La Femme de Sire Bengt* dont Léonard Matton s'est emparé pour composer *Les Fleurs gelées* avec l'aide de son complice dramaturge Roch-Antoine Albaladejo. L'intrigue shakespearienne marque une subtile progression de la tragi-comédie baroque à l'intensité cornélienne.

Il y a quelque chose de pourri au royaume de Suède… Deux sœurs sont éprises du même homme qui répond au doux nom de Bengt. Margit, l'aînée qui s'apprête à fêter ses trois ans de mariage retombe immédiatement sous le charme de son amour de jeunesse, tandis que la cadette Sygne, fond littéralement à son entrée au château. Le bellâtre pose sa dévotion sur la jeune fille promise au bailli du roi et conformément aux mœurs moyenâgeuses, la fête tourne vite court. Les jeunes amants sont contraints de fuir le pays accompagnés de la désormais veuve Margit, et Bengt rattrapé par son passé, l'escapade tourne vite au cauchemar.

Quelque chose de Tennesse… William, de son tramway… Magrit n'est autre qu'une Blanche Dubois, ivre de jalousie devant ce couple qu'elle épie, rongée par sa solitude et incapable de voir que ledit couple est au bord du gouffre. Sygne et Bengt petit à petit se déchirent, ils sont Stella et Stanley. Mais Sygne est aussi *Alice au pays des merveilles* qui dans cet univers de prime abord fantaisiste découvre tout ce que Lewis Caroll avait dessiné d'inquiétant de l'autre côté du miroir, du côté de la réalité et tout ceci apparaît dans la cruauté d'un jeu d'enfant.

Découpée en deux actes, la mise en scène s'appuie sur un décalage entre l'humour et la noirceur. Le burlesque est au rendez-vous avec des costumes incroyables qui confèrent à notre cour la crédibilité des Robins des bois chez les vikings. Les transitions entre les tableaux se font en chansons. La consistance du propos n'apparaît que dans la seconde partie lorsque les calicots en fond de scène sont retournés. Alors, cet univers très joyeux petit à petit s'assombrit sur un fond de pessimisme et de misogynie. Le constat est amer, la description des femmes peu séduisante, mais rassurez-vous, il ne s'agit là que de la sombre vision du couple de nos hommes du nord et fort heureusement pas celle du metteur en scène.

L'interprétation est suffisamment intelligente pour créer une belle progression dramatique et si tous sont justes, nous accorderons une mention spéciale à Marjorie de Larquier qui offre à son personnage un panel de nuances exemplaire. Au début, on rit de la désuétude du langage des amants : « Que je sois ton amoureux qui se fane sans ton regard comme une fleur se fane sans le soleil ». Puis, cette fleur, on l'imagine edelweiss pour sa pureté, sa rareté et sa fragilité semblable à celle des relations. **Ce précieux végétal, Léonard Matton nous l'offre paré de sa robe ibérique dans la proposition très chatoyante d'Agatha Ruiz de la Prada et une si belle composition se reçoit avec plaisir !**

Angélique Lagarde

Les fleurs gelées (jusqu'au 13 février)

le 04/02/2011 au théâtre 13, 103 bld Auguste Blanqui 75013 Paris (mardi, mercredi et vendredi à 20h30, jeudi et samedi à 19h30, et dimanche à 15h30)

Mise en scène de Léonard Matton avec Julie Cavanna, Marjorie de Larquier, Mathias Marty, Léonard Matton, Alexis Michalik ou Benjamin Penamaria, et Nicolas Saint-Georges écrit par Henrik Ibsen et August Strinberg

"Servir bien frappé" annonce l'affiche du spectacle Les fleurs gelées (en illustration, une photo d'une bouteille de vodka ou d'aquavit en guise de vase pour une rose "gelée") ! Le ton est donné.
Si les noms d'Ibsen et de Strindberg, écrivains nordiques, sont plutôt synonymes d'austérité, cela laisse augurer un spectacle décapant ! Ses fameuses Fleurs Gelées sont tirées de 2 pièces : "La fête à Solhaug", écrite par Ibsen à 28 ans, et " La femme de Sire Bengt" par Strindberg à 31 ans. 2 oeuvres de jeunesse réunies en une seule pièce par un jeune metteur en scène, Léonard Matton, et jouées par 6 jeunes comédiens d'un dynamisme époustouflant, histoire d'initier un jeune public à 2 pièces méconnues, écrites au XIXème siècle, dont l'intrigue se situe au XIVème siècle dans le royaume de Suède.

Au château de Solhaug, on s'apprête à célébrer les 3 ans de mariage du seigneur Gudmund et de sa femme Margit. Mais cette dernière se réjouit surtout du retour de son amour de jeunesse Bengt avec lequel elle rêve secrétement de fuir tant elle s'ennuie. Mais, drame cornélien, Bengt tombe amoureux de Sygne, la jeune soeur de Margit qui par ailleurs est promise au bailli du roi Knut Goesling. Bengt gagnera le combat contre Knut Goesling, pourra ainsi épouser Sygne et ils auront même au moins un enfant ! (dont on ne connaîtra heureusement jamais le prénom car il n'est déjà pas facile de retenir ceux des autres héros de la pièce, mais une fois cette difficulté franchie, le public est littéralement pris par cette tragi-comédie totalement baroque).

Quoi qu'il en soit, le méchant bailli se venge et obligera Bengt par la justice à hypothéquer son château. Moins d'argent, beaucoup d'absence, Sygne se lasse de ce mari qui passe son temps à travailler et qui la néglige de plus en plus : la rupture n'est pas loin. "Le Mariage est la mort de l'Amour ", crie la poétique Sygne qui pense davantage à arroser ses arbres et fleurs qu'à la situation financière de son couple.

Bref, un sujet inépuisable et toujours d'actualité mais qui a pour originalité de se situer dans un univers médiéval, décrit par 2 auteurs modernes puis traité au final de façon contemporaine, tant par la mise en scène, le jeu des comédiens et la musique de Jules Matton, que par les costumes d'Agatha Ruiz de la Prada, une des icônes de la Movida qui vit à Madrid.

Ces costumes aux formes géométriques et aux matières les plus variées, utilisant toute une gamme de couleurs inimaginables, ôtent tout l'austérité propre au climat des pièces nordiques dont les héros sont habituellement vêtus (habits noirs ou gris et non turquoise, jaune, vert flashy, etc...).

L'ambiance est à la fête même si un drame se déroule sous les yeux du public. Cette joyeuse compagnie, que forment Julie Cavanna (parfaite en très jolie femme enfant), Marjorie de Larquier, Mathias Marty, Léonard Matton, Alexis Michalik (en alternance avec Benjamin Penamaria), et Nicolas Saint-Georges, n'a aucun mal à nous transporter grâce à son énergie hors du commun et un rythme endiablé, à cette époque du Moyen Age pourtant bien lointaine pour nous tous.

Ce spectacle pourra sans doute un peu déstabiliser les "puristes" d'Ibsen et de Strindberg. En revanche, il donnera très certainement envie aux novices de découvrir « La maison de Poupées » d'Ibsen (jouée l'an dernier simultanément mais dans 2 lieux différents, l'une par Audrey Tautou et l'autre par Marina Foïs) et « Mademoiselle Julie » de Strindberg, interprétée entre autres par Isabelle Adjani.
N'est ce pas là d'ailleurs aussi la vocation du théâtre populaire ? L.BV